De la croisade communeuse des Pastoureaux, de la Commune de Paris, de ce qu'elle disent de leur temps et de ce qu'elles signalent de la permanence *insurrectionnaire* de l'Être de l'homme contre la civilisation de l'Avoir…

Pâques d'avril 1251; à l'heure où Louis IX de France se retrouve prisonnier en Égypte, se lèvent en tout lieu des terres du royaume, des bandes de paysans extrémistes qui font ainsi naître la croisade *communière* des Pastoureaux...

Le 28 mai 1871, au dernier jour de la Semaine sanglante, Eugène Varlin, ouvrier communard, est arrêté et amené à Montmartre où il est lynché par la foule de la *dernière heure* puis finalement fusillé par la troupe versaillaise...

« Tous les mouvements de masse au moyen-âge portèrent nécessairement une figure religieuse et ils apparaissaient toujours comme des restaurations ***radicales*** du christianisme primitif à la suite d'une corruption envahissante... »

Engels, Contributions à l'Histoire du Christianisme primitif

« La Commune ne fut donc pas une révolution contre telle ou telle forme de pouvoir d'État, légitimiste, constitutionnelle, républicaine ou impériale... Ce ne fut pas une révolution faite pour transférer ce pouvoir d'une fraction des classes dominantes à une autre, mais une révolution pour ***anéantir*** cet horrible appareil même de la domination de classe. »

Marx, La Guerre civile en France, 1871

Le corps unitaire et invariant de la tendance générique à retrouver la *communauté de l'Être,* à compter du moment où les *sociétés de l'Avoir* ont, à partir de la révolution néolithique des stocks échangés et des échanges stockés, disloqué les ancestrales organicités primordiales, se résume parfaitement dans le fil du temps *insurrectionnaire* de cette vérité immuable universellement confirmée par la totalité de l'arc historique humain : depuis que la séparation généralisée de l'homme et de sa production a abouti à la perte de tout point de vue unitaire sur l'activité accomplie, l'homme ne cesse cependant de vouloir révolutionnairement re-trouver l'acte d'une *ex-istence* non séparée de la vraie vie.

Sur ce terrain, les espaces vivants de la *turbulence* européenne ont fait surgir un continent spécifiquement *in-subordonné*, aboutissement dé-chaîné et *dé-chaînant* comme l'explicitèrent Marx et Engels, de la collision historique entre la décadence civilisationnelle romaine et l'archaïque propriété communiste germanique revivifiée par les invasions barbares. De la sorte, l'Europe fut bien toujours cet espace-temps permanent si particulier d'une propagation *radicaliste* qui généra partout la reviviscence ancestrale des communaux de la terre laquelle deviendrait ultérieurement par l'*exaspération* du déracinement capitaliste le mouvement théorico-pratique contemporain de l'insoumission communiste de l'internement urbain dénoncé…

C'est d'ailleurs pourquoi le Livre I du Capital a si bien *pré-vu* et détaillé à la source les mécanismes du grand remplacement démographique contemporain assis sur l'armée de réserve immigrée puisque la substitution d'un nouveau peuplement à histoire *immobile* et de conscience *duplicative* à l'ancien d'histoire remuante et de conscience *déferlante*, se présente aujourd'hui comme le cœur stratégique des manèges capitalistes destinés à éviter le retour des grandes grèves sauvages du type des larges réveils communards qu'a pu connaître l'Europe autour des années 1968.

La temporalité médiévale fut là un mouvement historique rythmé cardinalement par la dialectique des cheminements contradictoires où se posaient et s'opposaient de manière croissante la structure féodale de la propriété foncière rurale et la propriété corporative urbaine du métier. La division entre le commerce et l'industrie qui existait déjà dans des villes anciennes se développa plus tard dans des formes de plus en plus élaborées et ravageuses lorsqu'à partir de la révolution capitaliste

médiévale des villes *neuves* italiennes émergea un premier marché d'importance. Alors quand les Cités entrèrent ainsi en rapport les unes avec les autres dans des extensions et des termes tels que la vieille rente foncière de *l'avant* dut finalement se plier toujours davantage aux exigences de *présentation* de la rente commerciale et fiscale, il se prépara peu à peu l'émergence de l'État royal moderne comme antichambre financière du devenir des lumières marchandes qui conduiraient inévitablement à la révolution mercantile de 1789.

Par delà la perte éminemment symbolique du Saint-Sépulcre par les chrétiens pourtant alors encore prédominants en terre d'Orient, les forces productives de la géo-politique particulière qui vont faire apparaître les croisades viennent indiquer très symptomatiquement que se formalise alors dorénavant une nouvelle *donne* considérable de l'économie et de la politique puisque la puissance de domestication des hommes qui était encore jusque là l'expression d'une domination essentiellement terrienne, tenue par la noblesse, laisse désormais indiquer qu'une domination nouvelle, expression d'une domestication essentiellement de nature commerciale, tenue par les marchands et les représentants des républiques italiennes, est en train de survenir et qu'elle va se répandre en un nouvel *ordonnancement* du monde.

Concomitamment au progrès déterministe du travail civilisationnel de la servitude qui allait faire passer l'*assujettissement* d'un stade essentiellement stable et auto-reproductif à une phase de bouleversement systémique constamment élargi, le devenir des marchés qui s'agrandissaient sans cesse allait faire peu à peu de chaque réalité humaine une simple valeur d'échange. C'est pourquoi à côté mais à l' ***envers*** des croisades étatiques réalisées avec la bénédiction du christianisme institutionnel papiste ou byzantin, se sont toujours levées des croisades sauvages et spontanées qui, au nom d'un regard christique *révolutionnaire*, n'entendaient point se perdre dans les réaménagements trans-continentaux générés par l'histoire des bourses de valeurs qui avait fait surgir les cités marchandes italiennes comme plate-forme centrale du bénéfice des pèlerinages armés.

Ainsi, de croisades des gueux en croisades des vagabonds, des paysans, des enfants ou des marginaux, tout l'espace-temps officiel de la machinerie étatique des croisades du pouvoir des aristocraties foncières et financières fut doublé en *négatif radical* par un espace-temps prohibé et parallèle continûment en récusation de toutes les machineries financières et foncières du pouvoir de l'État.

Alors que l'on embrigadait ainsi massivement les populations pour la défense économique et militaire des frontières physiques d'un Royaume de Jérusalem immobilier et mobilier où les républiques maritimes italiennes du Capital en expansion, à l'ombre des couronnes d'Europe, entendaient toujours investir davantage pour l'élargissement continu des rendements de leurs routes commerciales, il y avait toujours quelque part en contre-point *factieux*, un emplacement de parole frondeuse qui appelait *ici et maintenant* à la Jérusalem céleste de la communauté de vie contre toutes les puissances d'argent et en négation absolue du Temple de la marchandise.

Conséquemment, la croisade dite des Pastoureaux renvoie, à ce moment là, à deux insurrections paysannes de masse dont l'histoire se mêle originellement à celle des croisades populaires qui virent le jour non seulement hors des sphères des puissances politiques et religieuses d'alors mais même souvent et d'abord à leur *encontre*. Ces croisades eurent lieu en 1251 et 1320.

La première croisade des Pastoureaux surgit lors de la septième croisade lorsque Louis IX, plus connu sous le nom de Saint Louis, se trouva enlisé dans les effets de la bataille de Mansourah et qu'il finit par s'y retrouver emprisonné avec toute son armée. Lorsque la nouvelle du désastre parvient en terre de France, elle engendra – sur le terrain d'une crise sociale généralisée de la rente foncière féodale de plus en plus *déficiente* - scepticisme, défiance, ébullition et *émeutes*. Comment un roi si pieux avait-t-il donc pu être ainsi abandonné si visiblement de Dieu ?

L'explication, sur le terrain des luttes de classes réellement *existantes*, apparu très vite dans le parler incendiaire et radical des prédicateurs *communeux*, en particulier celui d'un moine hongrois cistercien extrémiste. Ce moine d'enthousiasme et de passion intransigeante, nommé Maître Jacques, soutint avoir été directement avisé par la Vierge Marie que les oppresseurs du pouvoir, les aliénés de la richesse et de l'orgueil ne pourraient jamais reprendre la Jérusalem du Christ puisque seuls pouvaient y parvenir les hommes de l'Être, les *cœurs purs*, les pauvres, les humbles, les bergers, dont il se devait, lui, d'être l'*éclaireur*. L'arrogance et l'insolence de la chevalerie, ajoutait le moine hongrois, avaient considérablement mécontenté Dieu et c'est pourquoi ce dernier appelait à une *totale* transformation incendiaire de l'administration des choses.

En ce temps, le terme de *pastoureaux* qui désignait d'abord les bergers, donna ainsi son nom à cette croisade maximaliste. Une *alarme solennelle* eut lieu pour la Pâques 1251. Alors, des milliers de bergers et de paysans prirent la croix et se mirent en marche vers la capitale du royaume, armés de haches, de piques, de faux, de couteaux et de bâtons. Partis à plus de plus de 30 000 d'Amiens, ils dépassèrent rapidement les 50 000 puis approchèrent les 100 000 parvenus à Paris, où Blanche de Castille fut contrainte de les recevoir.

Dans un premier temps, la reine feignit de leur donner son approbation mais leur mouvement de sédition généralisée était bien trop dangereux socialement pour être toléré durablement par les puissances établis de la domestication politique et religieuse. En accusant nommément les marchands et les nobles, les abbés et les prélats, de vacuité et de cupidité, d'orgueil et de *malfaisance*, et en s'en prenant même frontalement à la Chevalerie, accusée de mépriser les pauvres et de tirer profit de la croisade, les pastoureaux se désignaient là eux-mêmes comme des *indomptables* inacceptables.

A mesure que se développait le mouvement de cette sédition inapprivoisable, des conflits de plus en plus violents et exacerbés ne cessaient partout de s'ensuivre en touchant aussi bien les campagnes que les villes et le mouvement qui s'étendait désormais de la Normandie à la Rhénanie jusqu'à aller toucher le nord de l'Italie, rendait hautement nécessaire que l'étouffement, l'intimidation et la répression furent alors prestement mis en mouvement pour que l'ordre des traditions de *soumission* fut restauré.

Sous la pression du tumulte en mouvement, Jacques put cependant finalement obtenir l'autorisation de prêcher en chaire à Notre Dame de Paris. A la fin mai, au cours d'une homélie *enragée*, il réclama l'*abolissement* de toutes les pauvretés et la totale communauté des biens, aujourd'hui *tout de suite* et non pour *plus tard* après la mort, incitant ainsi directement les assemblées factieuses à l'in-soumission généralisée. Le prêche terminé, les insurgés se répandirent dans toutes les rues de la capitale, où, comme à Amiens au début du mois, elles s'en prirent aux clercs, aux bourgeois, aux nobles et à tous les agents du fiscalisme étatique. Malgré l'intervention des officiers du guet à la Sorbonne et dans le quartier de l'Université, les barricadiers demeurèrent les plus forts et de nombreux représentants de l'appareil de répression furent massacrés pour avoir tenté de s'opposer à l'escalade *agitatrice*.

Ce n'est donc qu'avec très grandes difficultés et multiples tergiversations que la classe dirigeante parvint finalement et péniblement à contraindre les pastoureaux à quitter Paris. Le mouvement se scinda alors en deux colonnes : l'une fit route vers Rouen pendant que l'autre plus imposante cheminait vers Orléans. Là, en cet endroit ou se combina militairement la résistance acharnée et conjointe des milices communales de la bourgeoisie ascendante et des corps seigneuriaux de la féodalité déclinante, l'incendie put en fin de compte être contenu et ses restes continuèrent ensuite pour une partie vers Tours et pour l'autre vers Bourges. Blanche de Castille comprit alors finalement toute la gravité de ce danger impérieux que les rapports de ses intendants avaient souligné en lui rapportant les progressions inquiétantes de cette croisade d'*en bas* qui s'était progressivement transmuté en jacquerie fermement jusqu'au-boutiste.

Aussi, commanda-t-elle qu'on débarrasse le royaume de ce fléau dissident et d'abord de l'homme de Hongrie, qualifié désormais d'hérétique, d'*égaré* et de sorcier. Le 11 juin, à Villeneuve sur Cher, à la suite d'un nouvel engagement hautement violent, la troupe paysanne fut cette fois disloquée et celui que l'on dénommait Jacob capturé puis mis à mort. Leur animateur disparu, les assemblées de paysans combattants se dispersèrent d'elles-mêmes, et la *grande* révolte, confrontée aux massacres, exécutions, coercitions et chantages, finit insensiblement par se dissiper.

Néanmoins, l'on retrouve une nouvelle fois le nom et la trace de cet embrasement historique lors du grand soulèvement de 1320, connu sous le nom de seconde croisade des pastoureaux qui partie de Normandie à la Pâques de 1320 mit en branle des milliers de paysans rejoints par des masses fiévreuses de vagabonds, de bergers et de brigands. Ce flot grossissant se dirigea ensuite vers l'Aquitaine et le Périgord et ne fut finalement arrêté qu'en Aragon lorsque des milliers d'entre eux furent massacrés.

Il est aisé de la sorte de constater que le trouble social fort, aigu et *incisif* est une constante des pays d'Europe, plus notablement là d'ailleurs où la culture vivace des communaux de la terre et de l'âme revivifiée par les invasions germaniques a doté le *malcontentement* des hommes d'un puissant levier de résistance collective au mouvement oppressif des transformations agraires et de la fiscalité étatique.

Jacqueries, guerres de classe millénariste et convulsions urbaines rappelaient sans cesse que le soulèvement de l'ancien monde paysan serait le frein principal à la naissance de la paysannerie propriétarienne

moderne telle qu'elle naîtrait de la révolution capitaliste de 1789 en laquelle réside la négation *accomplie* de l'être de la *communauté de terre* propre aux communautés paysannes *communières* d'avant la modernité des échanges.

A mesure que les États nationaux du futur devenir-monde de la marchandise commençaient à se formaliser sur les décombres d'un monde féodal qui avait lui-même ouvert tout grand les portes de ses châteaux à la monnaie en croyant naïvement que le despotisme de la liberté de l'argent serait *domptable*, la vie communautaire du *jadis* non monnayé se heurtait aux exigences ravageuses d'une culture de plus en plus intensive et tributaire tout à la fois des normes du *rendement* et des dogmes du surplus agraire puis industriel.

Ce qui est essentiel ici c'est de saisir – en dépit des différences, discordances et contrastes - la ***continuité matricielle*** entre l'antériorité médiévale qui mènera à l'avènement de la grande monarchie classique telle qu'elle validera la mort du vieux rapport non mercantile à la terre et sa postériorité *républicano-financière* au sens où les agitations médiévales de 1251 et de 1320 qui conduisent à la grande jacquerie de 1358 puis aux embrasements de Guyenne en 1548, aboutissent aussi par la métamorphose des longues durées *insurrectionnistes*, aux Croquants et Nu-pieds et ce jusqu'à la Grande Peur de 1789, aux soulèvements chouans et vendéens qui annonceront la mort irrévocablement advenue au XIX° siècle de l'ancestrale communauté rurale désormais pleinement absorbée par le paysage agricole du destin capitaliste.

Le son multiséculaire des cloches proclamant, de paroisse en paroisse, le tocsin de la *dés-obéissance* a été l'écriture vivante et charnelle de dizaines et de dizaines de générations campagnardes qui s'obstinaient à ne point accepter de disparaître dans la tyrannie montante des attractions de l'abstraction capitaliste exercée par la civilisation des villes. Cette immense, abondante et constante lutte de classe qui a d'ailleurs traversé toute l'histoire européenne pour la défense de la joie du terroir contre l'anonymat et la solitude du *citadisme* du profit, a finalement échoué mais pour passer le flambeau à un type de soulèvement bien plus vaste, beaucoup plus corpulent et immensément plus *dangereux* ; celui de l'irréversible colère des prolétaires, c'est à dire de tous les hommes d'aujourd'hui privés de toute autorité sur leur propre vie par le spectacle démocratique de la dictature salariale de l'argent *omni-présent*.

En même temps que l'exode rural de la rentabilisation *inévitable* a vu l'appel de la ville faire partir les hommes de l'*humus* de la sensation vers l'urbanisme mental et physique du froid absolutisme du nombre, les vieux villages se vidaient de leur substance *ardente* pendant que la

pathologie individualiste du narcissisme entrepreneurial devenait le commandement collectif de tous les territoires de l'urbanisation voulue par la croissance capitaliste de l'expansionnisme du marché.

C'est donc dans les villes que les héritiers prolétaires contemporains de tous ces remuements et transports de fourches et de faux venus de leurs lignages paysans allaient s'attaquer aux portes citadines de l'économie politique de l'*exploitation* et c'est pour cela qu'après les ébauches ensanglantées de 1830 et 1832, la République du progrès capitaliste sut réprimer publiquement et très ostensiblement dans la désolation et le carnage la révolution parisienne de 1848, en continuation du robespierrisme avancé qui avait simultanément conduit le populicide vendéen et l'écrasement de la sans-culotterie parisienne *ultra*.

En prolongement, répercussion et retentissement dialectiques, la Commune de Paris est cette période insurgée de l'histoire prolétaire qui voulait ouvrir le passage vers l'abolition de la condition prolétarienne et qui dura un peu plus de deux mois, du 18 mars 1871 à la *Semaine sanglante* , du 21 au 28 mai 1871. Bondissement d'in-discipline et de subversion contre le gouvernement de l'argent, la ***Commune*** ébaucha alors pour un futur de véritable qualité humaine une organisation qui s'essaya à se rapprocher de la communauté anti-mercantile de la nécessaire vie générique contre les errances de la recette et du pécule. Dans cette impressionnante fermentation *crisique*, Louis Eugène Varlin, né le 5 octobre 1839 à Claye en Seine-et-Marne se présente bien comme un militant radical majeur de l'époque, membre en même temps de la Commune de Paris et de la Première Internationale.

Eugène Varlin naît dans une famille de paysans très modeste. Il est d'abord apprenti peintre avant de devenir artisan relieur à Paris. Il découvre alors, dans ses premières luttes, les œuvres de Proudhon mais ne s'arrêtera pas à la vision étroite et illusoire d'une marchandise rééquilibrée *réformistement* par le crédit mutuel puisqu'il en viendra assez rapidement au point de vue communiste de la nécessaire liquidation *révolutionnaire* de la marchandise et du salariat. En 1857, il participe à la fondation de la société de secours mutuels des relieurs. En 1864-1865, il est l'un des principaux animateurs de la grève des ouvriers relieurs parisiens. En 1864 est créée l'Association internationale des travailleurs, plus connue sous l'appellation de Première Internationale. Varlin y adhère en 1865 et participe énergiquement à la première grève des relieurs, avec son frère Louis et Nathalie Lemel, militante maximaliste qui participera, sur les barricades à la Commune et qui sera déportée en Nouvelle-Calédonie avec Louise Michel. Il se retrouve ainsi délégué en 1865 et 1866 aux premiers congrès de l'AIT, à Londres et à

Genève. À la même époque, il encourage la création de la Société de solidarité des ouvriers relieurs de Paris. Son acharnement contribue à la création, le 14 novembre 1869, de la Fédération parisienne des sociétés ouvrières. Varlin, présent sur tous les terrains de la bataille sociale, contribue à la création d'une coopérative, La Ménagère, en 1867, et à l'ouverture, en 1868, d'un restaurant coopératif, La Marmite. Ce dernier comptera jusqu'à plusieurs milliers d'adhérents et ne fermera qu'après la Commune.

A la fin des années 1860, Varlin est arrêté et emprisonné plusieurs fois en raison des diverses grèves impulsées ou soutenues par l'AIT en France. En 1870, la section parisienne de l'AIT publie un manifeste contre la guerre. Eugène Varlin constitue des sections de l'Internationale à Lyon, au Creusot et à Lille. À la chute de l'Empire, en septembre 1870, Varlin fait partie, du comité central des Vingt arrondissements de Paris et il devient alors membre du comité central de la garde nationale au titre du 193e bataillon, dont il est le commandant.

Pendant l'hiver et le siège de Paris par les Prussiens, il s'occupe de l'alimentation des nécessiteux en fournissant les fameuses *marmites de Varlin* avec l'aide, notamment, de Nathalie Lemel et il devient secrétaire du conseil de l'AIT pour la France. C'est alors que va arriver le célèbre soulèvement du 18 mars 1871 qui est la riposte des Parisiens à la décision du gouvernement d'Adolphe Thiers de leur retirer leurs armes et leurs canons. C'est le début de la Commune de Paris. Lors des événements de ce 18 mars 1871, Varlin s'implique très activement dans la prise de la place Vendôme. Le 24 mars, il prend part à la rédaction du manifeste-programme des sections parisiennes de l'AIT. Il est élu le 26 mars au conseil de la Commune et nommé à la commission des finances. Il assure dés lors la liaison entre la Commune et les sociétés ouvrières.

Le 1e mai, Varlin, comme la majorité des internationalistes, s'oppose à la création du comité de salut public qui représente fondamentalement tous les vieux courants républicano-blanquistes qui s'imaginent que c'est la question militaire qui règlera la question sociale et il signe le manifeste de la minorité qui lui exprime a contrario l'idée que seules les mesures sociales de *radicalisation auto-diffusée* peuvent faire avancer le mouvement subversif. Pendant la Semaine sanglante, il tente en vain et valeureusement de s'opposer à une pitoyable exécution d'otages, rue Haxo, et participe audacieusement aux derniers combats de Belleville. La Commune est finalement vaincue durant la *Semaine sanglante* qui débute avec l'entrée des troupes versaillaises dans Paris le 21 mai pour s'achever par les derniers combats au cimetière du Père-Lachaise le 28

mai. La répression contre les communards est implacable. De nombreuses exécutions sommaires seront ainsi commises par les troupes versaillaises qui frapperont ainsi tous ceux dont les mains portent ou semblent porter des traces de poudre qui révéleraient ainsi l'emploi récent d'armes à feu.

Dans son Histoire de la Commune, Hippolyte Prosper Lissagaray, raconte ainsi la mort d'Eugène Varlin, ce dramatique 28 mai 1871, à la fin de la Semaine Sanglante : « Place Cadet, il fut reconnu par un prêtre qui courut chercher un officier. Le lieutenant Sicre saisit Varlin, lui lia les mains derrière le dos et l'achemina vers les Buttes où se tenait le général de Laveaucoupet. Par les rues escarpées de Montmartre, ce Varlin, qui avait risqué sa vie pour sauver les otages de la rue Haxo, fut traîné une grande heure. Sous la grêle des coups sa jeune tête méditative qui n'avait jamais eu que des pensées fraternelles, devint un hachis de chairs, l'œil pendant hors de l'orbite. Quand il arriva rue des Rosiers, à l'état-major, il ne marchait plus on le portait. On l'assit pour le fusiller. Les soldats crevèrent son cadavre à coup de crosse. Sicre vola sa montre et s'en fit une parure. »

L'Hôtel de ville et un certain nombre de grands monuments officiels ont alors été incendiés par les communards à compter du 24 mai 1871. La bibliothèque de l'Hôtel de Ville et la totalité des archives de Paris furent ainsi anéanties, ainsi qu'une grande partie de l'état civil parisien. Les communards de la ville agirent là spontanément comme les chouans et vendéens du bocage et du marais le firent auparavant quand ils pénétraient dans les agglomérations de l'archivage esclavagiste. Ils brûlèrent de rage avant de périr tous ces *papiers écrits* qui témoignaient administrativement de leur dépendance en tant que la *paperasse* officielle représentait bien avant tout le récit gouvernementaliste des formalités de la domination.

Toutefois, pour *com-prendre*, il faut prendre en soi la dimension profonde du véridique en ad-venir, ceci en négatif des apparences premières. Les dizaines de milliers de fusillés désarmés ne sont point là que de simples cadavres entassés dans des charniers sordides, ils sont des flambeaux d'énergie et de courage dont le souvenir de *radicalité* se trouvera transfiguré par toutes les luttes de classe extrémistes à venir, en claire conscience de leur *pro-venance* historique la plus lointaine. Thiers a voulu supprimer la lutte des classes par un acte de boucherie industrielle tout aussi horrible qu'inefficace. Il lui aura en fait simplement offert la possibilité de prendre par d'autres voies, des démarches et des parcours de compréhension encore plus *in-disciplinables...*De même que

les sociaux-démocrates allemands en assassinant les spartakistes de 1919 et les lénino-trotskystes en immolant les marins et ouvriers insurgés de 1921, crurent bannir de l'histoire le danger du feu social de la conscience *réfractaire,* l'exécution sordide de Varlin fut certes un moment tragique qui désigne l'horreur de la démocratie capitaliste cannibale mais cet épisode nauséeux s'auto-dépasse dans le fil du temps historique qui annonce bel et bien la fin de plus en plus rapprochée du système terrible des objets rampant.

Ce qui est mis en perspective par la défaite pratique de la Commune c'est aussi l'acquis théorique *décisoire* qui signale que tant que Le Capital n'est point parvenu à réaliser le procès de caducité de sa crise terminale, il continue à s'étendre en intégrant au procès de sa modernité tous les revers ouvriers qui étaient justement inévitables et qui sont là les leviers *innovateurs* à partir desquels il se débarrasse de ses vétustés inutiles. La Commune ne fut pas écrasée parce qu'elle ne sut pas se généraliser, elle fut balayée car elle était *in-diffusable* en un temps où la force encore neuve du Capital possédait, elle, toute la puissance de se généraliser jusqu'à atteindre les limites de sa dégénérescence présente. A partir de l'expérience de Varlin qui pose les jalons *jusqu'auboutistes* de la Première Internationale en anticipant de manière subversive le nécessaire refus tranchant de tous les remodelages mystifiants du capitalisme, social-démocratique, bolchévique ou écolo-décroissantiste, nous savons que l'émancipation humaine est le mouvement conscient vers le *communisme* qui se définit comme mouvement révolutionnaire de critique de l'économie politique, face à la gauche du Capital stade suprême de la mystification démocratique de la marchandise et contre le gauchisme, imposture supérieure de la liberté de l'argent pour toutes les époques.

Le mouvement *communier* abouti est une affirmation *négative* totale (contre le salariat, l'État, les syndicats...), qui ne se dégagera d'ailleurs pleinement qu'après la Commune de Paris autour de maximalistes comme Gustave Lefrançais compagnon survivant de Varlin et il n'en est qu'une conséquence logique. Si l'on veut en effet détruire définitivement les racines objectives du capitalisme et non l'organiser autrement pour mieux en répartir l'abondance des richesses chosifiantes, on doit s'attaquer fondamentalement à tout ce qui fonde les fonctionnalités de son faire et surtout tend à l'améliorer et l'optimiser. A partir de la Commune de Paris, s'ouvre le cheminement qui va mener aux Communes de Berlin, Kronstadt, Barcelone… et qui positionnera toute l'ampleur anti-étatiste rampante du mai 68 contre les polices syndicales. Le communisme n'est pas un nouveau mode de production de

l'aliénation et du travail mais avant tout le mode d'existence de la communauté humaine refondée autour de l'*auto-produire* humain dans un monde sans argent. Le communisme est d'abord activité cosmique de l'être générique communautaire. Il ne se construit pas avec des appareils politiques ou économiques mais surgit de l'auto-mouvement anti-politique et anti-économique de la jouissance humaine *véridique* liquidant enfin toutes les entraves capitalistes.

Comme Marx et Engels à la suite de Hegel l'ont toujours expliqué, c'est la souche communeuse de l'*intentionalité* historique profonde du spécifique mouvement réel propre à l'éco-système social et mental né à la fin de l'antiquité, de l'*entre-choquement* entre l'écroulement économique de Rome et l'avancée de la vieille marche germanique qui a fait émerger l'Europe comme berceau de tous les *agir* les plus subversifs et de toutes les pensées les plus extrémistes. Alors que partout ailleurs les vestiges de la communauté première sombraient peu à peu dans les endormissements immobilistes d'un simple répétitif étatique, le cœur dynamique du vieux continent ne cessait, lui, de se produire comme endroit *sulfureux* où les hommes intrinsèquement accordés aux communaux *ontologiques* des vibrations de terre, n'interrompirent jamais leur combat pour la défense dynamique et constamment poursuivie de l'usage communier contre le développement économique progressif du système de construction de l'appropriation et de la valeur d'échange.

De la paysannerie communeuse à l'ouvrier communard, tout se tient parfaitement dans l'arc historique évident qui mena les derniers hommes de la terre communautaire de l'Europe *rétive* à devoir progressivement devenir les premiers hommes de la révolution agro-industrielle de la possession et de la valorisation capitaliste. C'est pourquoi de la première jacquerie rencontrée à la dernière lutte ouvrière *rencontrable* demeure cette constance *irréductible* qui veut que derrière toute lutte réformiste même la plus limitée pour mieux sur-vivre dans l'âge du contrefait et du mutilé, se profile *pourtant* l'aspiration générique et transcendante à retrouver, malgré tout, l'immanence de l'humaine communauté.

Le prolétariat est l'ensemble des hommes de la *terre* aspirés par l'urbanisme machinique de la ville et contraints d'y fournir salarialement le travail vivant dont la domination par les mécaniques du travail mort constitue le rapport de production réificateur appelé Capital. Notre époque en tant que synthèse effectuée de toutes les précédentes est celle où le prolétariat, luttant en tant que classe contre le Capital de la domination réalisée de la capitalisation universelle, va devoir se remettre lui-même en cause et porte le dépassement révolutionnaire de sa propre

condition par la production *incandescente* du communisme comme l'abolition de toutes les classes, le jaillissement générique de la communauté de l'Être.

La lutte de classe entre le prolétariat et le Capital cesse d'être réformiste et régénératrice du Capital lorsqu'elle s'arrête de s'annoncer comme une simple réaction, une défense du prolétariat face au Capital sur le terrain du Capital et qu'elle se *retourne* réellement en contradiction pleine et entière entre le prolétariat et le Capital sur le terrain de l'***humain***.

Le communisme, c'est à dire la communauté de l'Être est évidemment une réalité à venir, mais c'est au *présent* qu'il convient d'en parler car la communisation est déjà préparée dans les luttes actuelles chaque fois que le prolétariat se heurte à sa propre existence aliénée comme classe majeure de l'aliénation, dans son action en tant que classe soumise, contre le Capital, à l'intérieur du rapport d'exploitation de la soumission, dans le cours même de ces luttes qui restructurent simplement la valeur. Chaque fois que l'existence même du prolétariat est produite comme quelque chose d'étranger à l'humain et d'inhérent à l'argent, ce à quoi il se heurte dans sa lutte en tant que classe qui doit liquider les classes, c'est à une contrainte objective extériorisée dans l'existence même de l'économie politique et issue de son lui-même réifié contre son lui-même de vraie vie.

C'est l'aggravation *illimitée* de la crise de la domination réalisée du fétichisme de la marchandise qui produit la révolution sociale lorsque l'action du prolétariat dans la crise réalisée du fétichisme de la domination en vient à produire le communisme comme nécessité dialectique d'un spectacle de la production qui ne peut plus re-produire son spectacle. La défense de ses intérêts immédiatistes va dès lors amener le prolétariat au point où il sera conduit à agir pour la destruction du système de la marchandise quand il y a aura saut qualitatif radical et trans-croissance critique complète des luttes, c'est à dire relation d'auto-débordement à cette défense, conjugaison d'auto-suppression dans la forme et le contenu, c'est-à-dire articulation critique avec toutes les luttes antérieures de réforme jusqu'au brisement de tous les réformismes de l'*antériorité*.

Face aux délocalisations, c'est au cours de cette défense pourtant acharnée de l'outil de travail que la production de l'existence de classe comme contrainte extériorisée dans le travail outillé peut se changer en saut commencé d'une articulation qualitative critique telle qu'elle peut

déboucher en un moment novateur à proprement parler révolutionnaire où la défense *auto-surpassée* de ses intérêts immédiats amène le prolétariat à passer à un autre monde, celui de la fin du travail et de l'argent. Cela parce que positivement le prolétariat trouve ici en l'histoire ancestrale de son lui-même contradictoire enfin conscientisé, la capacité de se produire contre le Capital, à partir de ce qu'il est comme classe (c'est-à-dire, rapport contradictoire aux contradictions du Capital) mais alors en tant que dimension ***nouvelle*** *anti-classiste* pour balayer humainement le *rapport–Capital*.

Lorsque le prolétariat annihilera les moyens de production du spectacle du fétichisme démocratique de la marchandise, il le fera comme dialectique dont la forme et le contenu lui seront fournis par ce que la crise finale du mode production capitaliste aura rendu *irrépressible* l'impossibilisation pratique advenue de la valorisation, c'est à dire que l'abolition de l'échange, de la valeur, du travail et des classes deviendront la seule base objective de tout déploiement de vie.

La crise finale est avant tout la crise concrétisée de l'implication réciproque entre le travail et le Capital, la crise de l'*auto-présupposition* du Capital, intégrant tout ce qui fut l'histoire passée de l'avant-Capital qui contenait toutefois le Capital depuis le troc échangiste néolithique, en tant que la détermination future est toujours nécessairement pré-contenue dans le produire antécédent. La classe prolétarienne trouve alors, dans ce qu'elle est dans le Capital devenu infaisable, la capacité de trouver ce qu'elle est contre le Capital pour *communiser* le monde, au moment où, simultanément, le Capital cesse de pouvoir extérioriser la nature de classe des prolétaires comme *vampirisation* de leur nature humaine.

Le communisme est ce que produit le prolétariat, de par ce qu'il est dans sa contradiction avec le Capital, au moment où il abolit la capitalisation lorsque cette dernière devenue totalité du développement mondial ne parvient plus malgré l'orgie de manipulations monétaires et terroristes mises en mouvement par le gouvernement du spectacle mondial, qu'à accoucher de son auto-dissolution objective. La crise actuelle de suraccumulation et de saturation mondiale des marchés est la crise du taux de profit qui se présente comme crise mondiale permanente de la reproduction des rapports capitalistes en train de déboucher sur la crise de légitimation du spectacle de la marchandise en tant que tel.

Le communisme est le mouvement contradictoire terminé du mode de production capitaliste, le procès de sa *caducité* achevée. L'exploitation comme contradiction dialectique entre le prolétariat et le Capital se définit simultanément comme implication réciproque de ces deux termes et production de la spécificité de chacun d'eux quant à sa place historique dans le cours de la lutte des classes. Et si le développement du mode de production capitaliste porte en soi son dépassement, il ne le porte que par la situation et l'activité spécifique du prolétariat comme classe révolutionnaire d'aujourd'hui ***issue des paysanneries communeuses d'hier*** et en tant qu'il est la seule classe révolutionnaire de la crise cataclysmique du mode de production capitaliste.

La contradiction entre le prolétariat et le Capital est simultanément la dynamique du développement du mode de production capitaliste, de ses crises et de son dépassement lors de la crise finale de la valeur. il en résulte que la révolution sociale se définit en totalité comme ce rapport spécifique entre, d'une part le cours *quotidianiste* de la lutte de classe et, d'autre part, la fin de l'argent et la communisation dans leur contenu historique ontologique d'émergence de la communauté de l'être générique quand la *quotidianisation* chosifiante échoue justement à pouvoir continuer de chosifier le quotidien.

Désormais, l'exploitation comme rapport de valorisation entre le prolétariat et le Capital est une contradiction devenue explosive en ce qu'elle est un procès en contradiction de plus en plus impossible avec sa propre reproduction matérialisée par la baisse croissante du taux de profit en tant que la transformation de la plus-value en capital additionnel est bien sûr de plus en plus problématique en ce temps où le poids du travail mort *machinique* étouffe sans cesse la part déclinante de travail humain productif.

La crise économique du ***chaos*** spectaculaire de l'*indistinction généralisée* et sa débauche de crédit hallucinatoire qui n'a pas eu d'autre effet que d'intensifier ce qu'il était censé réduire est d'abord la crise du rapport social d'exploitation. Les années qui viennent vont nous montrer que la restructuration planétaire actuelle est la dernière phase de la domination réalisée du travail sous le Capital. La crise de l'économie du crédit en se convertissant en crise du crédit de l'économie va signifier universellement que par delà tous les conflits géo-politiques où s'affrontent *secondairement* toutes les classes capitalistes intéressées par la course aux derniers débouchés solvables, le grand affrontement ***primordial*** sera celui qui les opposera toutes, ensemble et

unitairement, au mouvement d'auto-émancipation inter-national du prolétariat car comme surent si bien le démontrer tous les Thiers et les Bismarck qu'a connus l'histoire, l'ensembles des rackets économiques et politiques de la terre se retrouvent toujours solidaires face au réveil de ces *Communes* où l'homme clame clairement son refus d'obtempérer à l'autocratie spectaculaire de la raison marchande de tous les États.

Dans la filiation ***communeuse*** de la croisade des Pastoureaux et de tous les Varlin inconnus ou anonymes des Commune de Paris et d'ailleurs, tous les mouvements de la conscience des *racines* de l'Être de la vie s'incarnent *radicalement*, en sachant que pour enfin devenir lui-même, l'humain doit se produire comme acte cosmique de subversion absolue vers la constitution de la communauté universelle pour un monde sans salariat ni argent ni État.

L'INTERNATIONALE, avril-mai 2014